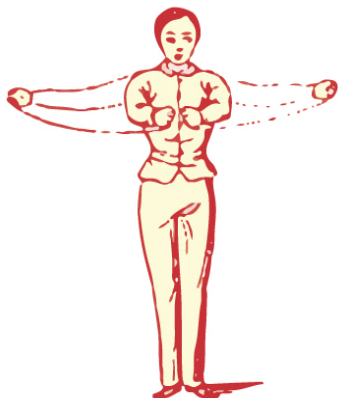


## « L'Interprétation du rêve n'existe pas »

Florence Favier



La lecture de *L'Interprétation du rêve* laisse abasourdi par la capacité de Freud à construire des liens, à inlassablement échafauder des hypothèses. Cet ouvrage tisse une toile parfois si dense et si tentaculaire qu'à maintes reprises la question se pose : mais jusqu'où Freud ira-t-il ? Pourtant, la rigueur des descriptions, les croisements qu'il effectue débouchent sur des repérages cruciaux. Au-delà d'une apparente imagination débridée se dessine une théorie dont l'audace n'a rien à voir avec la fantaisie. Quoique ! Une pointe de fantaisie n'est-elle pas requise aux audacieux !?

Sans doute a-t-il fallu à Freud tout ce parcours pour qu'il épuise lui-même quelque chose du sens, car ce dernier chapitre, sur lequel nous nous arrêtons, fait rupture, à plusieurs titres, avec les précédents. Après le tourbillon des premiers chapitres, l'interprétation change de registre.

### L'interprétation côté sens

Ce chapitre VII, « La psychologie des processus oniriques » semble aussi le résultat d'une rencontre ; celle de Freud avec le rêve devenu célèbre : « Père, ne vois-tu donc pas que je brûle ? »<sup>1</sup> Le contexte dans lequel Freud prend connaissance de ce rêve est un peu particulier puisqu'il s'agit d'une de ses patientes qui a « re-rêvé » ce rêve dont elle avait entendu parler, « c'est-à-dire qu'elle a répété dans son propre rêve des éléments de ce rêve, afin d'exprimer par ce transfert un assentiment sur un point précis. »<sup>2</sup>

Il s'agit d'un père qui vient de perdre son fils. Lors de la veillée funèbre, il va prendre quelque repos dans une pièce voisine, pendant qu'un vieil homme reste aux côtés du gisant et récite des prières. Le père rêve « *que l'enfant est debout au bord de son propre lit, qu'il lui prend le bras et lui fait un reproche à voix très basse : père, ne vois-tu donc pas que je brûle ?* », phrase qui provoque le réveil du père qui réalise qu'une lueur anormale provient de la chambre mortuaire. Il s'y précipite et trouve le veilleur assoupi, tandis qu'un cierge a basculé sur le lit du fils, provoquant un début d'incendie.

Après diverses interprétations, Freud attire notre attention sur la phrase : « Père, ne vois-tu donc pas... » C'est cette phrase énigmatique et polysémique (reproche, appel) qui, en même temps que le mort, effleure le bras du dormeur, provoque le réveil. Il y a là un impossible franchissement. Ce rêve commande donc un réveil rapide, mais il faut noter qu'il a eu aussi la fonction de prolonger le sommeil et ainsi la vie de l'enfant réapparu dans le rêve. Ce rêve au contenu terrible corrobore donc lui aussi la thèse de la satisfaction d'un désir que Freud a dépliée dans les chapitres précédents. Mais, ce rêve amène d'autres questions.

### L'interprétation versant réduction du sens

Ensuite Freud amorce une reprise à l'envers de son élaboration, ce que nous pouvons appeler un rebroussement : « Jusqu'à présent nous nous sommes préoccupé de manière prépondérante de ce en quoi consistait le sens secret des rêves, de la voie pour y parvenir, et des moyens dont le travail onirique s'est servi pour le dissimuler. Jusqu'à présent le centre de notre horizon était occupé par

<sup>1</sup> Freud S., « Psychologie des processus oniriques », *L'Interprétation du rêve*, (1900), trad. Inédite par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 551.

<sup>2</sup> *Ibid.*

les tâches de l'interprétation du rêve. Et voici que nous butons sur ce rêve qui ne pose pas de problème à l'interprétation, dont le sens nous est délivré sans le moindre voile, [...] et met en mouvement notre besoin d'explication. »<sup>3</sup> En établissant de nouvelles hypothèses, poursuit-il, « nous devons veiller à ne pas filer trop au-delà du premier niveau d'enchaînement logique, car sinon leur valeur se disperse dans l'indéterminable. »<sup>4</sup> Freud donne donc un grand coup de frein dans le penchant à la surinterprétation pour revenir à ce *premier niveau d'enchaînement logique*. Position qui tend à la réduction du sens.

## Rêve et topologie

Il va s'agir de dégager une structure de la théorie du rêve. Freud dit son souhait d'avancer par recoupements « jusqu'au noyau du même problème »<sup>5</sup>, car lors de l'immense travail d'interprétation effectué, il ne lui a pas échappé que se recoupaient certaines « géographies », que se répétaient certains signifiants, que se retrouvaient des enchaînements, données qui, recoupées, dessinent les contours d'une structure. Lorsqu'il nous dit que dans le rêve, « Père ne vois-tu donc pas... », l'interprétation est donnée d'emblée, c'est que ce rêve, qui semble pur prolongement de données extérieures, révèle en fait une topologie : il n'y a pas de sens caché, juste l'émergence d'un point opaque ; rencontre de la mort redoublée de l'équivoque de la phrase qui coïncide avec le réveil du dormeur. Impossible d'aller plus loin, ça fait trou. C'est ce point aveugle qui va alimenter « notre besoin d'explication ». Freud opère donc un renversement. Après avoir visé l'interprétation supposée juste d'un sens caché, où le matériel du rêve serait à déchiffrer comme un rébus, l'interprétation est dite conséquence, causée par un point d'énigme.

Aux reproches formulés par certains détracteurs sur le fait qu'il interprète là un rêve dont il ne sait que peu de choses quant à son contexte et à sa survenue, ce qui contribuerait à l'inexactitude de l'analyse, Freud répond avec décontraction : l'exactitude de nos souvenirs est de toute façon illusoire. Il va jusqu'à dire : « Tant qu'une personne poursuivant un élément onirique ne s'est pas décidée à renoncer à ce souci du sûr et certain, l'analyse reste bloquée. »<sup>6</sup>

L'important selon lui sera de traiter les composantes les plus minimes, les plus incertaines, les détails d'apparence infime ou incongrue « comme un texte sacré. »<sup>7</sup> Freud va envisager la « défiguration » du rêve, liée à l'élaboration secondaire, et donc consciente, comme un matériel à lire. « De la peine prise à défendre la solution du rêve, je peux conclure aussi au soin mis à tisser la tunique du rêve. »<sup>8</sup>

## L'ombilic comme trou

Peu à peu une limite interne au récit du rêve se dessine : « Dans les rêves les mieux interprétés, on est souvent obligé de laisser un passage dans l'ombre, parce qu'on remarque lors de l'interprétation qu'à cet endroit commence une pelote de pensées du rêve qu'on n'arrive pas à démêler [...]. Ce nœud est alors le nombril du rêve, l'endroit où il est posé sur le non connu. Les pensées du rêve, auxquelles on accède lors de l'interprétation, doivent de manière tout à fait générale rester sans achèvement et déboucher, de toutes parts, dans le réseau enchevêtré de notre univers mental. On voit alors, parti d'un point plus dense de cet entrelacs, s'élever le désir à l'œuvre dans le rêve comme le champignon de son mycélium. »<sup>9</sup> Ce « désir d'explication », de recherche de sens, par les liaisons qu'elle opère, est une manifestation du principe de plaisir, mais ce passage évoque aussi une rupture dans la chaîne signifiante qui maintient l'interprétation « sans achèvement »<sup>10</sup>.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 553.

<sup>4</sup> Cf., *Ibid.*, p. 553-554.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 554.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 559.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 556.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 558.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 568.

<sup>10</sup> *Ibid.*

Freud revient sur la technique de l'association libre – « un champ qui n'en finit pas » – pour en critiquer l'espoir qu'elle nourrit de parvenir « aux pensées du rêve qui sont à l'origine de sa genèse. »<sup>11</sup>

L'association liée à l'introduction d'un second élément va se contracter par la rencontre d'idées qui ont quelque chose de commun avec les éléments de la première chaîne de pensées : « On s'imaginera alors avoir trouvé une pensée qui représente un point nodal entre deux éléments oniriques [...] il finit par n'être pas difficile de concocter, à partir d'une série de "pensées intermédiaires" quelque chose qu'on appellera les pensées du rêve, et qu'on fait passer, sans aucune garantie, dès lors que celles-ci ne sont pas connues par ailleurs, pour l'ersatz psychique du rêve. Mais tout n'est là qu'arbitraire »<sup>12</sup>.

## L'interprétation comme fiction

Lorsque Freud utilise le terme d'*Ersatz*, parle du caractère arbitraire du sens donné, il en indique le caractère de fiction. Ce procédé d'interprétation « est identique à celui qui sert à la résolution des symptômes hystériques, dans laquelle la justesse de la démarche est avérée par le surgissement et l'effacement des symptômes [ce qui pose alors] la question de savoir pourquoi en poursuivant une chaîne de pensée continuellement filée de manière arbitraire et sans aucun but, on peut parvenir à un but préexistant ». Ce constat ouvre la question de ce qui opère de l'interprétation. Pour Freud, cette question conduit à l'hypothèse de la détermination psychique : « On peut montrer que nous ne pouvons jamais renoncer aux représentations de but à atteindre connues de nous ». Et si celles-ci cessent, les représentations inconscientes « prennent aussitôt le pouvoir et tiennent désormais le déroulement des représentations involontaires sous leur détermination. »<sup>13</sup>

Du récit du rêve, comme de celui du délire, Freud repère que les mots entre eux obéissent à une syntaxe qui n'est plus au service du sens : « On a considéré comme un signe infaillible de l'existence d'associations libres de représentations de but à atteindre le cas où les représentations (ou images) qui surgissent apparaissent liées ensemble par les liens de ce qu'on appelle l'association superficielle, par l'assonance, l'ambivalence, la coïncidence temporelle sans relation interne à un sens, par toutes les associations que nous nous permettons d'exploiter dans le *Witz* et dans le jeu de mots. [...] Les associations superficielles remplacent dans la figuration les associations profondes chaque fois que la censure rend impraticable ces voies de liaison normales. »<sup>14</sup> La censure viendrait défaire un sens qui serait perturbant voire inadmissible pour le système conscient, nous dit Freud, mais cette description permet de saisir la logique inconsciente à l'œuvre au niveau des processus primaires, qui « dénude » le non rapport premier entre les signifiants.

Nous commençons à percevoir ce qui opère lors des formations des rêves, tissage d'éléments disparates, mais qui d'une façon ou d'une autre consonnent entre eux et avec des éléments inconscients, convoquant ces derniers. Freud introduit alors la dimension de poussée : « La force motrice qui pousse le rêve est fournie par l'*Incst* »<sup>15</sup> et « *le désir conscient ne devient excitateur de rêve que lorsqu'il parvient à éveiller un désir inconscient concordant par lequel il se renforce [...]* Il faut qu'on débouche sur l'apparence que seul le désir conscient se serait réalisé dans le rêve ; simplement, un petit élément [...] va être pour nous un indice qui nous mettra sur la trace du puissant comparse venant de l'inconscient. Ces désirs toujours en mouvement et pour ainsi dire immortels »<sup>16</sup>.

---

<sup>11</sup> Cf. *Ibid.*, p. 569-570.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 570.

<sup>13</sup> Cf. *Ibid.*, p. 571.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 573-574.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 584.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 596.

C'est donc une rencontre avec un événement actuel qui va réactiver un « souvenir inconscient » et provoquer le rêve. Nous pouvons entendre alors la dimension de fiction de ces « retrouvailles » où la mise au jour « du désir » révèle ce que ces dernières empruntent à l'Autre, aux chaînes signifiantes se trouvant à la disposition du rêveur et qui donneront « l'enveloppe formelle » de ses « désirs inconscients » que Freud qualifie d'immortels.

Dans le Séminaire XI, Lacan utilise le terme de libido pour évoquer ce que l'on peut, me semble-t-il, rapprocher de ce que Freud nomme les désirs inconscients. « Car ce que Freud entend présentifier dans la fonction de la libido n'est point un rapport archaïque [...], un monde qui serait là comme l'ombre subsistante d'un monde ancien à travers le nôtre. La libido, c'est la présence, effective, comme telle, du désir [...] qui n'est pas substance, qui est là au niveau du processus primaire, et qui commande le mode même de notre abord. »<sup>17</sup>

J.-A. Miller revient dans son cours « l'Un-Tout-Seul » sur l'expression *Le noyau de notre être* : « Elle s'inscrit dans la différence, dans l'écart que distingue Freud entre les deux processus psychiques, primaire et secondaire. [...] Les processus secondaires se développent par après [...] et entre les deux, il y a une lacune, un écart »<sup>18</sup>. Dès lors, nous pourrions considérer ce « noyau » comme le mémorial de jouissance provoqué par la percussio du signifiant tout seul sur le corps, qui réitère, qui « demeure actif » d'autant plus qu'il ne se relie à rien et contraint les « tentatives psychiques ultérieures ». Ce qui deviendra le ça est désigné dans ce texte comme lieu du refoulement. Lieu qui recèle ces « désirs infantiles impossibles à refréner » et demeure très actif au niveau des processus secondaires. « Pour Freud, la réalité psychique est obligée de se plier au désir inconscient », nous dit J.-A. Miller : « il y a là comme une maîtrise. »<sup>19</sup>

Pourtant, sur la question de savoir s'il faut « reconnaître au désir une quelconque *réalité* », Freud ne se prononce pas. Dans un ajout de 1918, il précise : « Une fois qu'on est face aux désirs inconscients amenés à leur ultime et plus véridique expression, on est bien obligé de dire que la *réalité psychique* est une forme d'existence particulière qui ne doit pas être confondue avec la *réalité matérielle*. »<sup>20</sup> Freud ne repère-t-il pas là que tout sujet appréhende son monde à travers une reconstruction ? C'est finalement ce qui se dégage de ce parcours sur les traces de Freud et nous permet d'entendre que la réalité est issue d'une dialectisation qui se fait le plus souvent à l'insu du sujet.

Freud se détache de l'idée d'interpréter « entièrement » le rêve, (nous dirions que l'Interprétation n'existe pas) de donner l'*Interprétation*. Il parlera d'interprétation « fractionnée »<sup>21</sup> L'interprétation est issue d'un croisement, d'un nouage, qui enserme en son intersection un hiatus, un impossible à saisir. Le transfert tel qu'il ponctue cet écrit met en relief cette dimension de rencontre, de contingence entre vécu diurne et inconscient. On saisit bien dans l'émergence du rêve qu'il s'agit de construire un pont entre inconscient et conscient, plus précisément entre processus primaire et secondaire, pont en équilibre toujours précaire : avec un pied qui doit se désengager pour permettre à l'autre de se poser. Freud n'a de cesse donc de tuer dans l'œuf l'espoir de saisir une réalité objective qui viendrait de façon même ponctuelle, donner au sujet un point de certitude sur lequel s'appuyer. Celui-ci, sitôt posé, embraie sur un vide, « c'est en ce point de manque, que se constitue le désir du sujet. Le sujet – par un procès qui n'est pas sans tromperie, qui n'est pas sans présenter cette torsion fondamentale par quoi ce que le sujet retrouve, ce n'est pas ce qui anime son mouvement de retrouvaille – revient donc au point initial, qui est celui de son manque comme tel, du manque de son *aphanisis*. »<sup>22</sup>

---

<sup>17</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 140.

<sup>18</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-Tout-Seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 mai 2011, inédit.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Freud S., *L'Interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 663.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 566.

<sup>22</sup> Lacan J., *Séminaire XI*, *op. cit.*, p. 199.